

ENDURANCE FONDAMENTALE

Bien connue de celles et ceux qui ont la drôle d'idée de pratiquer la course à pied au long cours, l'endurance fondamentale est l'allure à laquelle on parvient à courir sans avoir l'impression de particulièrement forcer ni taper dans ses réserves. La première difficulté consiste à la trouver, la suivante consiste à la faire progresser pour tenir une distance de plus en plus grande sans coup d'arrêt ni bobos. Autant dire que notre USAP semble en quête de cette endurance fondamentale dans ce véritable marathon que constitue la Pro D2, avec 30 matches minimum, et deux ou trois de plus qu'on espère ardemment.

À ce titre, le déplacement chez nos voisins qui donnent l'air d'être essouffés depuis le début de la saison semblait particulièrement révélateur, après deux sorties de piste à Béziers et à Aurillac. Notre USAP souffre-t-elle du syndrome du coureur inexpérimenté parti trop vite ? Ou doit-elle gérer autrement son effort, ses forces vives, limitées et en réduction constante, ne lui permettant pas de maintenir un rythme élevé sur toute la course ?

Et on sentait bien au coup d'envoi que ces questions trottaient dans la tête de nos joueurs. Bien loin du rugby total que nos garçons s'efforcent de porter (parfois avec excès ?) sur toutes les pelouses de Pro D2, on se retrouvait avec une première mi-temps étrange. Nos joueurs laissaient transparaître un mélange de forte tension et d'hésitation quant au rythme à impulser (trop rapide ? trop lent ? Trop de jeu ? Pas assez ?), à l'image d'un Jaco Potgieter qu'on n'avait pas vu aussi fébrile depuis qu'il porte notre maillot. Mais comme dans le même temps, nos adversaires semblaient vraiment incapables d'accélérer la cadence,

on se trouvait pris entre un niveau de jeu frisant parfois l'indigence, mais de l'autre le sentiment que notre équipe pouvait se permettre le luxe de chercher son allure sans trop s'inquiéter de son adversaire. D'ailleurs, sur une de ses premières accélérations correctement gérées, notre équipe prenait de vitesse la défense locale, avec un Potgieter décisif à la passe.

Mais tout cela donnait un spectacle où sans l'œil d'un supporter, il pouvait être difficile de ne pas zapper ou de ne pas s'endormir. Quelques marrons de saison, avec Romain Manchia et Mathieu Acebes en tête, essayaient bien de nous réveiller, mais rien qui ne nous sorte de ce faux rythme.

C'est alors que nos entraîneurs décidaient d'insuffler de nouvelles forces, avec le premier galop d'un Shahn Eru qui traversait presque tout le terrain, et la rentrée convaincante d'un Sadek Deghmache de plus en plus dans le rythme de la Pro D2, ainsi que de nos espoirs à la pile, ce qui pouvait rassurer dans l'optique de cette saison au long cours.

Malgré tout, il aura fallu l'apport de nos deux joueurs les plus réguliers dans l'excellence depuis le début de saison pour définitivement clouer sur la piste les Orange et Noir : un nouveau tour de Magic Mafi, un rush tout en puissance de Lemalu, et il ne restait plus qu'à l'opportuniste Jean-Bernard Pujol à trotter vers l'en-but. Et comme Jaco avait retrouvé la bonne foulée dans sa course d'élan, notre USAP creusait un écart irrémédiable face à des Narbonnais ne pouvant plus respirer.

On aurait pu penser qu'il ne restait plus qu'à trotter après ce petit exercice de fractionnés. Mais c'était présumer de nos hésitations du moment : difficultés à garder la balle, fautes en pagaille, cela donnait une

fin de match aussi brouillonne qu'un départ de grand marathon, avec en point d'orgue deux coups d'arrêt : d'abord, un Karl Château s'enflammant sur le dernier kilomètre et laissant le ballon à nos adversaires qui en profitaient pour passer la ligne et nous priver de bonus, mais surtout notre papa des avants, glorieux ancien des foulées toulousaines de la grande époque, qui laissait son genou alors qu'il était rentré pour trotter gentiment 10 minutes. Et même si la performance majuscule d'un Tristan Labouteley de plus en plus intéressant rassure au poste, il n'offre pas l'expérience des grands rendez-vous de notre Romain.

Quoiqu'il en soit, même à petites foulées, nos joueurs ont rempli leur contrat. Et si l'impuissance de notre adversaire relativise la performance, nos joueurs ont passé ce cap sans trop solliciter leur palpitant (un peu plus le nôtre), et se sont peut-être rapprochés de cette fameuse endurance fondamentale qui doit les amener à un rythme de champion. Il faudra voir cela sur une fin de bloc très rude, avec encore des forces en moins, en attendant peut-être que nos dirigeants en intègrent de nouvelles. Mais l'USAP garde un rythme de prétendant, et comme il ne sert plus à grand-chose de mettre nos adversaires un tour derrière nous, on s'en contentera !